

mon problème à moi était d'assurer la sécurité économique de l'Égypte et cette sécurité dépendait des récoltes, donc du climat et des crues du fleuve. La principale source de richesse venait du Nil, qu'il fallait dompter. Mais il fallait aussi vendre les moissons. L'Égypte était le premier producteur de blé de la région. Et notre premier client, c'était Rome. Donc, si on vendait correctement les récoltes, on pouvait constituer des réserves pour affronter une mauvaise année. J'avais besoin de Rome. L'essentiel de notre accord avec Jules César portait sur la gestion du blé. Il en avait besoin. Ou il le volait en pillant la campagne, ou il l'achetait. Je lui ai fait comprendre qu'il valait mieux l'acheter pour ne pas réveiller mes mauvais côtés. Ça lui coûterait moins cher.

11 - Mais politiquement, l'Égypte avait quel statut ?

L'Égypte était sous protectorat romain, mais le protocole me réservait la totalité du pouvoir. Je signais tous les actes administratifs et financiers.

12 - Vous alliez à Rome parfois ?

Le monde entier savait que nous allions avoir un enfant et Jules César passait son temps à Alexandrie, ce qui commençait à poser un problème à Rome. En l'an moins 46 avant Jésus Christ, l'empereur va donc décider, sur le conseil du Sénat, de quitter l'Égypte pour faire la revue de ses troupes d'occupation et rentrer à Rome. C'est à ce moment-là qu'il va me demander de venir séjourner à Rome. J'y suis restée presque deux ans, avec, il est vrai, de fréquents retours à Alexandrie. Mais deux ans, c'est long...

13 - Y avait-il des raisons politiques ?

Tout était politique chez Jules César. Je pense qu'il voulait me montrer à son peuple, je crois qu'il voulait aussi signifier qu'il était personnellement lié au premier fournisseur de céréales de Rome. En clair avec moi, les romains ne manqueraient jamais de pain. Je leur apportais une assurance alimentaire. Parce que vous imaginez bien que les romains ne m'aimaient guère. J'étais la putain de l'empereur, une conquête de César, et en plus, il n'était pas question que j'offre une descendance à César. D'où la rumeur persistante que Césarion n'était sans doute pas de lui. Cicéron par exemple me détestait. Il le disait partout et l'écrivait. Plus sérieusement, je crois que les responsables politiques de Rome, les sénateurs par exemple, pensaient que j'étais là pour préparer un déménagement de la capitale de l'empire sur Alexandrie. J'y pensais certes, mais Jules César ne m'en a jamais parlé.

14 - Les circonstances en ont décidé autrement, puisque César a été assassiné.

Je sais peu de choses sur son assassinat. La mort de l'empereur a été une surprise totale. Je savais que l'exercice du pouvoir à Rome était compliqué mais je n'imaginai pas que le pouvoir de César était si fragile. Je sais que le testament ne mentionnait même pas le nom de notre fils Césarion. Mais seulement les deux héritiers officiels de César, Octave et Marc Antoine, qui allaient d'ailleurs se partager le pouvoir. Moi, dans ces conditions, j'ai quitté Rome très vite, en

pleine confusion, pour rentrer à Alexandrie et reprendre les commandes de l'Égypte. Alors les choses ont été, là encore, un peu compliquées parce que je suis revenue en plein risque de famine.

Le Nil n'était pas sorti de son lit pendant deux ans de suite. Donc pas de crue, pas d'irrigation, pas de récolte. Faut de blé, je craignais des émeutes, d'autant qu'il y avait des légions romaines qui avaient commencé à piller certains greniers. La situation était très, très confuse. Je n'avais encore que 29 ans avec, dans mes bras, le fils de César que personne ne voulait reconnaître

15 - La rencontre avec Marc Antoine va, une fois de plus, faire basculer le destin ?

Je connaissais Marc Antoine depuis longtemps. Il était officier dans l'armée romaine, je l'avais rencontré quand j'avais 15 ans. Il nous avait un peu aidés à mettre de l'ordre dans la succession de mon père. Je l'ai revu beaucoup plus tard, lors de mon séjour à Rome et à ce moment-là, il était général. Nos rapports ont été, disons plus intimes, mais sans lendemain. On a eu une petite histoire, c'est vrai. Après la mort de Jules César, le monde sous influence romaine était partagé en deux. L'Occident et l'Orient. Octave va prendre l'Occident et s'installer à Rome et Antoine sera chargé de gérer l'Orient. On s'est donc retrouvé à Alexandrie.

16 - Et alors, il avait besoin de vous et vous de lui ?

En quelque sorte. Je le connaissais bien, je savais ses faiblesses. À son arrivée, j'ai invité Antoine à dîner sur un bateau que j'avais fait aménager pour la circonstance avec beaucoup de bijoux, de fleurs et de nymphes. Des mets délicats et des coussins moelleux.

Le Nil, le coucher de soleil et la tiédeur de la nuit. C'est merveilleux, une croisière sur le Nil. Ainsi a commencé une liaison torride qui a duré plus de 10 ans. J'avais 29 ans et

lui 45 ans. Pendant ces dix années, nous avons profité l'un de l'autre. D'abord, les choses étaient plus faciles que du temps de César. Les Égyptiens avaient plus confiance en Marc Antoine. Ensuite nous avons fait deux enfants, deux jumeaux, un garçon et une fille. Enfin, nous nous protégeons mutuellement. Je savais que je pouvais compter sur ses moyens militaires en cas de désordre et lui savait qu'il pouvait compter sur mes approvisionnements en blé.

17 - Mais votre objectif était de reconstituer un vaste empire de l'Orient sur lequel vous auriez régné ?

C'est terrible parce qu'en politique, vous avez toujours des conseillers ou des amis qui vous suggèrent des ambitions supérieures à celles que vous aviez au départ. J'étais très prudente. Step by step. Ce que je sais, c'est que Marc Antoine avait des problèmes avec Rome. Octave le soupçonnait d'avoir des intentions hégémoniques ou belliqueuses. Marc Antoine avait des ambitions, certes, mais vers l'Orient. Certaines initiatives ont tourné au désastre, la guerre en Arménie contre les Parthes par exemple. Il fallait assumer

